

Profil de l'année politique (septembre 1985 - août 1986)

JEAN-LUC PARODI

Une élection nationale marque toujours à la fois la fin d'une période et le commencement d'une autre. L'année 1985-1986 l'illustre complètement et ce huitième « profil de l'année politique » (1), qui, comme les précédents, veut en synthétiser les temps forts, les étapes et les spécificités, doit analyser deux phases nettement marquées : celle qui, de septembre 1985 au 16 mars 1986, reste structurée par l'approche et la préparation des élections législatives (2) et celle qui depuis cette date se caractérise par les ambiguïtés d'une situation sans précédent sous la V^e République, la « cohabitation ».

Pour la première période, on soulignera la remontée préélectorale de la courbe présidentielle, les effets du duel médiatique Fabius-Chirac, le rétablissement du PS et la confirmation de l'existence d'un rocardisme électoral, les hauts et les bas du barrisme. Des premiers pas de la cohabitation, on retiendra principalement la popularité élevée mais fragile d'un Président arbitre, les reclassements dans la mouvance socialiste, les ambiguïtés du chiraquisme au pouvoir, la chute provisoire de R. Barre et la poursuite du phénomène Léotard (3).

Dans la diversité des enquêtes publiées au cours de cette période, on se contentera de citer, outre les différentes études sur les gouvernants, les hommes politiques et les partis signalés plus loin, les sondages sur les

(1) Voir cette chronique, *Pouvoirs*, nos 11, 15, 19, 23, 27, 31 et 35.

(2) Sur les élections législatives, voir, outre les séries régulières d'intentions de vote législatives SOFRES-*Figaro*, IFOP-*Le Point*, BVA - *Paris-Match* et les projections Gallup-*L'Express*, les enquêtes « à la sortie des urnes » IFOP-RTL, *Le Point*, 18 mars 1986, BVA-Antenne 2, *Libération*, 18 mars 1986, SOFRES-TF1, *Nouvel Observateur*, Louis Harris-France, FR3, *Le Parisien*, 18 mars 1986, *L'Événement du Jeudi*, 20 mars 1982.

(3) Parmi les synthèses de l'année, voir en particulier d'Alain Duhamel, Les attentes des Français, *L'Express*, 24 janvier 1986 ; de Jérôme Jaffré, Les réserves de la gauche et les handicaps de la droite, *Le Monde*, 22 avril 1986 ; La ferveur cohabitationniste, *Le Monde*, juin 1986, et Les six mutations de l'opinion publique, *L'Express*, 15 août 1986.

institutions (4), les non-inscrits (5), les Français et la politique (6), le discours politique (7), la cohabitation (8), les évolutions idéologiques (9), l'image de l'URSS (10), les jeunes (11).

Mentionnons pour terminer la publication du troisième volume de la revue annuelle de la SOFRES, *Opinion publique 1986* (12), le « repère » d'Hélène Meynaud et Denis Duclos sur « les sondages d'opinion » (13), particulièrement attentif à l'usage social du sondage, le très suggestif article de synthèse de J. Antoine sur « Les images de l'an 2000 au fil du temps » (14) et, à titre indicatif, les enquêtes de l'IFRES commentées par André Laurens (15). Au chapitre des nouveautés, on signalera l'enquête SOFRES pour « L'Heure de Vérité » sur un panel de 200 téléspectateurs à l'aide du minitel et le premier grand sondage réalisé sur 12 000 personnes par l'Observatoire Interrégional de Politique (16).

*La double remontée de F. Mitterrand :
remobilisation préélectorale et popularité arbitrale*

Après trente-six mois d'affilée d'impopularité majoritaire (17), F. Mitterrand a redressé la barre cette année en deux étapes successives. Pour

(4) Voir *Les Français veulent changer de système*, SOFRES-*Nouvel Observateur*, 9 mai 1986, la classique enquête sur les « confiance » dans les institutions, SOFRES-*Nouvel Observateur-TF1*, 20 décembre 1985, les sondages sur le « quinquennat », L. Harris-France - *Le Parisien*, 13 février 1986 et IFOP-*Le Point*, 3 mars 1986.

(5) Enquête BVA pour le Centre d'Information civique.

(6) Enquête SOFRES-Groupe de journaux de province, 24 octobre 1985. Voir aussi L. Harris-*Globe*, 1^{er} janvier 1986, et SOFRES-*Nouvel Observateur*, 24 janvier 1986.

(7) Voir *Les idées de 86 au banc d'essai*, IFOP-*Libération*, 7 octobre 1985.

(8) Voir en particulier la série SOFRES-*Le Point*, 21 avril 1986, 9 juin 1986, 7 juillet 1986. Voir aussi BVA - *Paris-Match*, 25 avril 1986, 23 mai 1986, 27 juin 1986. Sur les anticipations de la situation de cohabitation, voir SOFRES-Groupe de journaux de province, 23 janvier 1986, SOFRES - RTL-*Le Monde*, 8 mars 1986, SOFRES-*Libération*, 8 mars 1986.

(9) Voir *La gauche perd ses références*, SOFRES-*Le Point*, 2 décembre 1985 et « *Moi-je, moi-nous* », la montée de l'individualisme, SOFRES-*La Croix*, 13 mai 1986. Voir aussi l'enquête d'AESOP, *L'Express*, 20 décembre 1985. Sur la gauche et la droite, voir SOFRES-*Nouvel Observateur*, 21 février 1986.

(10) Enquête SOFRES-*Le Monde-Europe 1*, *Le Monde*, 19 novembre 1985.

(11) Voir L. Harris-*Triolo-La Vie*, 20 février 1986 ; *Dent dure et vote mou*, *L'Etudiant*, février 1986 ; SOFRES-RTL-*Actuel*, février 1986 ; IPSOS, *Le Monde Campus*, 6 mars 1986 ; *Les 13-17 ans*, SOFRES-*Madame Figaro*, 26 avril 1986.

(12) SOFRES (sous la direction d'Olivier Duhamel, d'Elisabeth Dupoirier et Jérôme Jaffré), *Opinion publique 1986*, Gallimard, 1986. Outre des analyses citées plus loin, on signalera particulièrement : *La démocratie en France* par Elisabeth Dupoirier ; *La popularité des présidents américains* par Marie-France Toinet.

(13) Hélène Meynaud, Denis Duclos, *Les sondages d'opinion*, La Découverte, 1985 (coll. « Repères »), 128 p.

(14) *Futuribles*, juin 1986.

(15) André Laurens, *Les Français, passions et tabous*, Alain Moreau, 1985, 328 p.

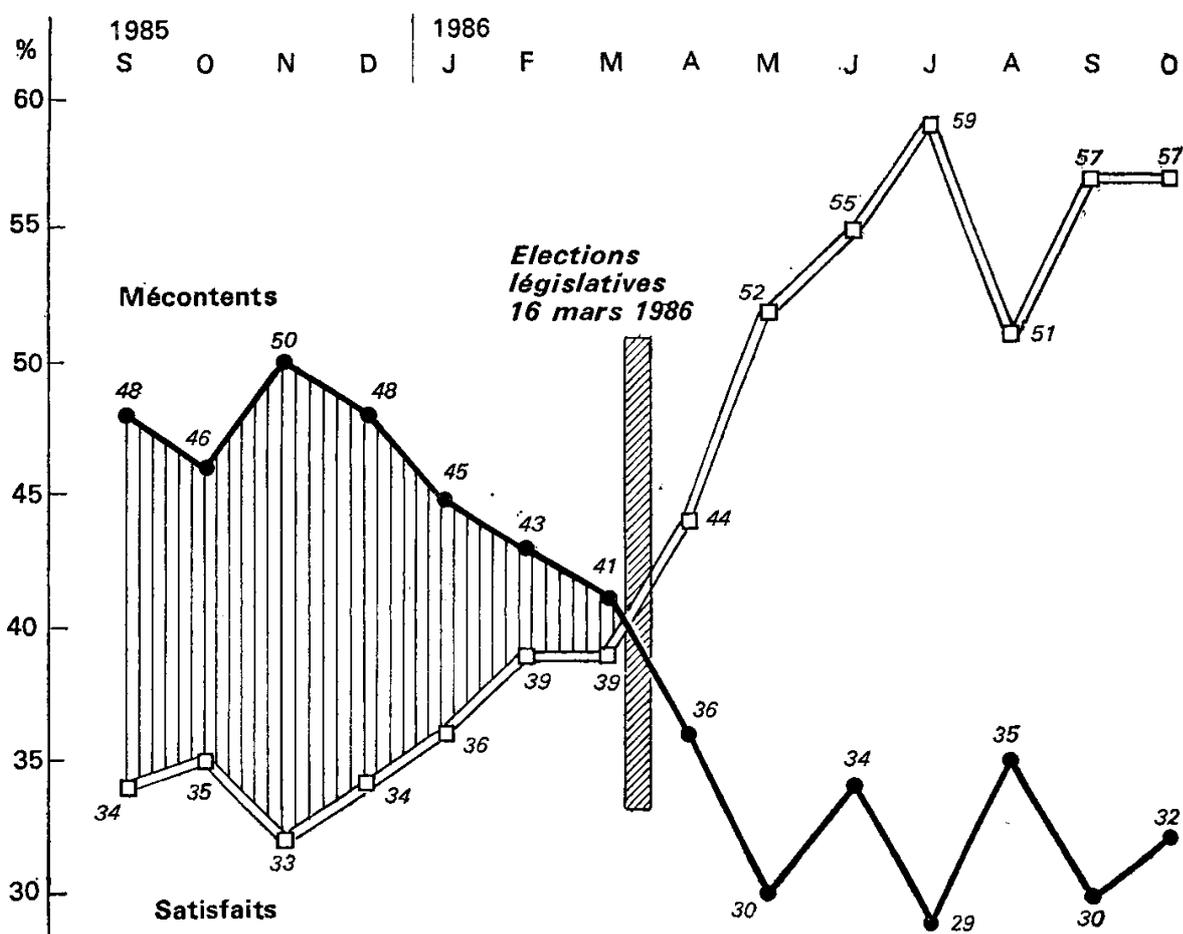
(16) Principaux résultats dans le numéro spécial « *La France des régions* » des *Dossiers et Documents du Monde*.

(17) Sur l'impopularité de F. Mitterrand, voir la grande enquête SOFRES-*Libération*, 3 juillet 1985.

l'ensemble de l'année, de septembre 1985 à août 1986, le niveau moyen s'établit à 42,5 % de satisfaits et 40,5 de mécontents (contre 31,8 % et 51,1 % l'année dernière pour la même période, et 33,1 % et 51,3 % il y a deux ans), mais cette proportion comporte nettement deux phases : 35,6 % en moyenne de satisfaits (et 45,9 % de mécontents) pour les sept premiers mois de la période considérée, de septembre à mars, 52,2 % (et 32,8 % de mécontents) après la défaite et les premiers mois de la cohabitation.

L'analyse détaillée de cette évolution fait apparaître quatre événements ou mouvements significatifs (18). L'effet indirect du débat Fabius-Chirac

Une remontée en deux temps



GRAPHIQUE 1. — La courbe de popularité (IFOP) de F. Mitterrand, Président de la République (septembre 1985-septembre 1986)

(18) Auxquels on pourrait ajouter quelques « non-événements » comme l'affaire Greenpeace qui ne touche pas quantitativement une cote présidentielle déjà au plus bas, mais l'atteint qualitativement : voir *Journal du Dimanche* du 23 octobre 1986. Parmi les sondages spécifiquement consacrés à l'affaire Greenpeace, voir Louis

en premier lieu qui fait baisser la cote présidentielle (— 3 de satisfaits, + 4 de mécontents) en novembre 1985 et retarde la remontée présidentielle. La remobilisation préélectorale des derniers mois en second lieu qui se traduit à la fois par la poursuite de la réduction du mécontentement, déjà notée l'année dernière et par un regain de la satisfaction lié à l'amélioration des indicateurs économiques et un rôle pédagogique-mobilisateur de l'entrée en campagne du Président : cette remobilisation qui affecte pour l'essentiel l'électorat potentiel de la gauche (ouvriers, jeunes) était attendue et annoncée, dès lors que l'on passerait de la première période du septennat, durant laquelle F. Mitterrand était mesuré par rapport à lui-même et aux attentes de l'opinion, à la période préélectorale où il le serait par rapport à la droite. Avec la cohabitation tranquille de l'après-mars 1986 commence une nouvelle étape qui voit le Président de la République progresser de 20 points en quatre mois et atteindre le record absolu de son septennat avec 59 % de satisfaits et 29 % seulement de mécontents en juillet 1986. Mais cette popularité du Président à la mesure de son inaction reste fragile, parce qu'elle résulte de l'addition d'une popularité de leader de la gauche à gauche et d'une popularité d'arbitre inactif à droite. Cette structure de la popularité mitterrandienne explique la brusque chute d'août 1986 (— 8 de satisfaits, + 6 de mécontents) après la décision du Président de ne pas signer l'ordonnance de privatisation : en semblant entrer si peu que ce soit dans la mêlée, le Président a réveillé la méfiance des électeurs de droite jusque-là bien disposés à l'égard de cet arbitre sans pouvoir que semblait être devenu F. Mitterrand.

Laurent Fabius : les logiques profondes d'un duel médiatique

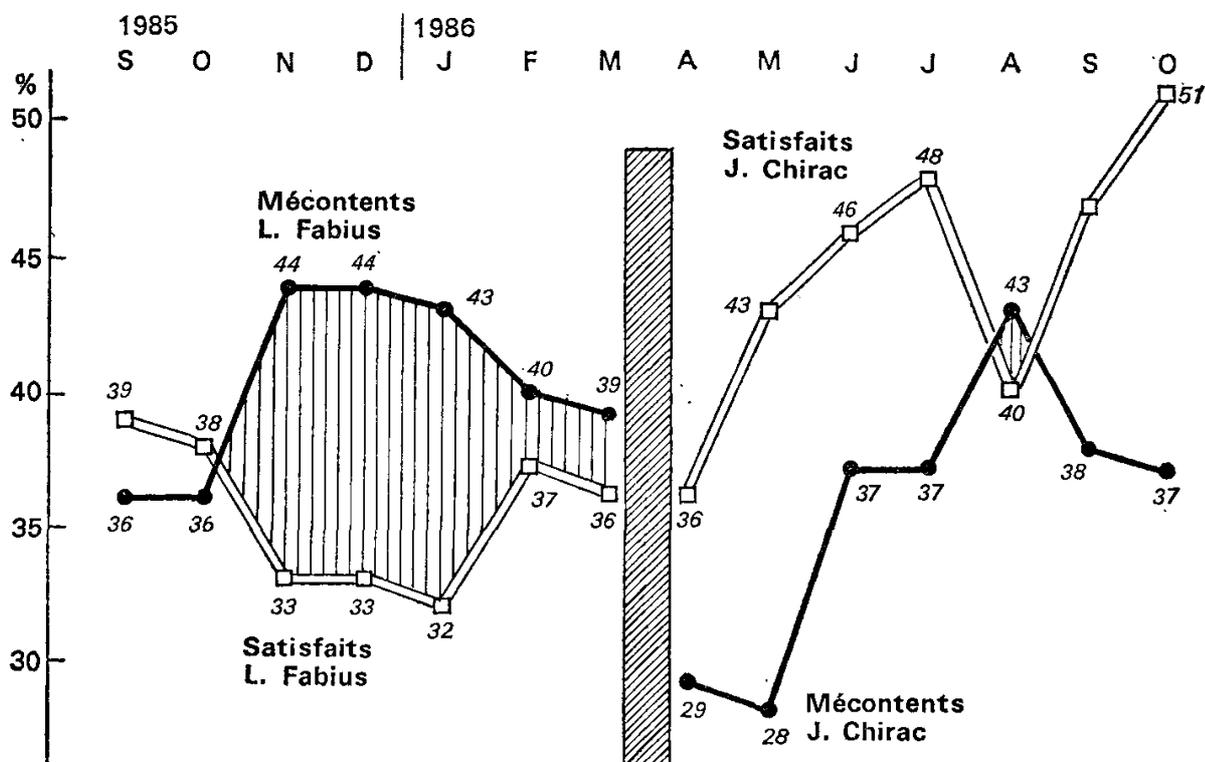
Depuis son arrivée au pouvoir, Laurent Fabius constituait, avec Michel Rocard bien sûr, une étonnante exception à la dégradation générale des diverses incarnations du socialisme. Il était parvenu à réaliser le double exploit d'obtenir comme Premier ministre une cote positive et de présenter, fait unique sous la V^e République, et pendant douze mois consécutifs, une cote supérieure à celle de son Président (19). Les retombées du duel télévisé Fabius-Chirac du 27 octobre vont mettre fin à cette double originalité.

On connaît les trois caractéristiques classiques de ce genre de débat. En premier lieu, il s'agit de la seule forme de communication politique où les électeurs d'un camp sont obligés de se mettre à l'écoute du porte-parole de l'autre camp. C'est ensuite une situation où les hérauts de chaque camp peuvent tenter de regrouper leurs troupes éparses ou divisées.

Harris-France, *L'Événement du Jeudi*, 4 septembre 1985, IPSOS-VSD, 5 septembre 1985, SOFRES-Figaro, 26 septembre 1985, BVA - *Paris-Match*, 4 octobre 1985, IPSOS-*Le Matin de Paris*, 15 octobre 1985, BVA - *Paris-Match*, 8 novembre 1985.

(19) Sur la popularité de L. Fabius avant le débat, voir outre les classiques baromètres IFOP et SOFRES, la double enquête IPSOS-*Journal du Dimanche*, 1^{er} septembre 1985 et *Le Matin*, 4 septembre 1985.

Fabius minoritaire, Chirac majoritaire



GRAPHIQUE 2. — Les courbes de popularité (IFOP) des Premiers ministres Laurent Fabius (septembre 1985-mars 1986) et Jacques Chirac (avril-septembre 1986)

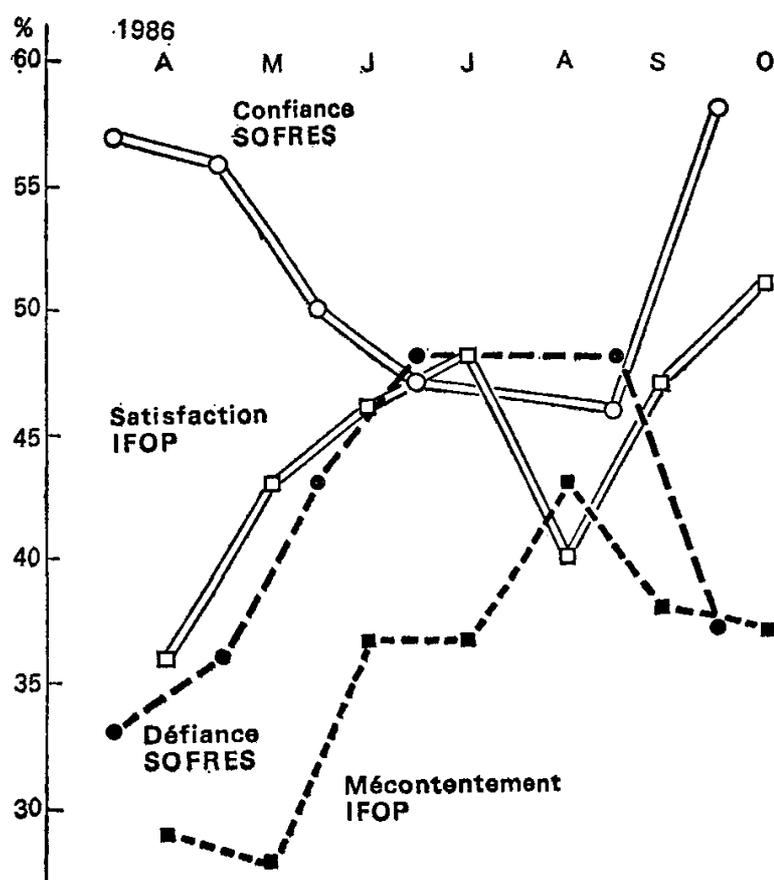
C'est enfin un événement politique qui peut jouer fortement sur les opinions mais beaucoup plus faiblement sur les votes. De ce triple point de vue, le débat du 27 octobre était structurellement plus risqué pour L. Fabius que pour J. Chirac puisqu'il risquait de lui faire perdre ses soutiens à droite, élément déterminant de son image favorable dans l'opinion. La stratégie de communication suivie par L. Fabius, et en particulier son agressivité dans la forme, explique son incontestable échec (graphique 2) : — 5 points de satisfaction, + 8 points de mécontentement qui résulte d'une perte massive à droite, — 10 points au RPR et à l'UDF, + 18 points de mécontentement au RPR (et + 5 à l'UDF). Ce débat entraînera pour lui un effet d'image grave et durable, qui se poursuivra jusqu'aux élections législatives (20).

(20) Les meilleurs instruments pour juger les effets d'un débat restent bien évidemment les baromètres. On peut en plus citer, avec les précautions d'usage, l'enquête IFRES-France Soir du 28 octobre 1985, les enquêtes CFRO et Phoning-

*Jacques Chirac Premier ministre :
les difficultés immédiates du nouveau chef du Gouvernement*

Dans cette fonction sans précédent sous la V^e République d'un Premier ministre véritable responsable du pouvoir exécutif, J. Chirac a bénéficié au cours de ses premiers mois d'une sorte de situation d'attente, provisoire et ambiguë (graphique 2). On prendra la mesure de cette ambiguïté en comparant son évolution sur l'indicateur de confiance SOFRES qui met l'accent sur l'homme et les attentes qu'il fait naître et l'indicateur de satis-

Mesure des attentes et mesure des résultats



GRAPHIQUE 3. — Les indices de confiance (SOFRES) et de satisfaction (IFOP) à l'égard du Premier ministre

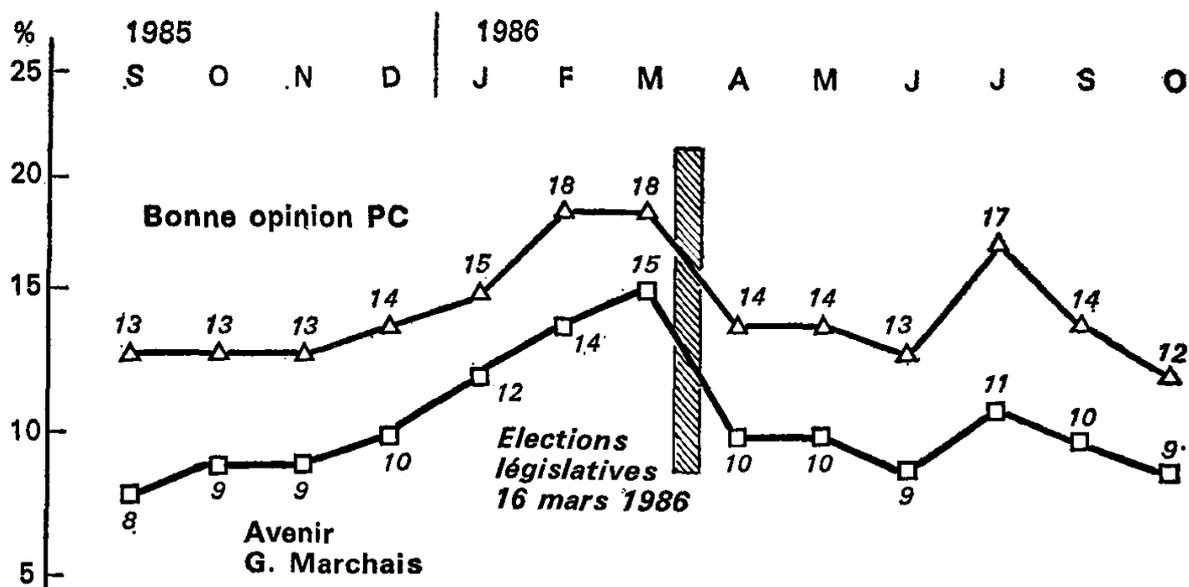
Etudes citées dans *Le Figaro* du 29 octobre 1985 et naturellement l'enquête SOFRES-Europe 1, voir la presse du 30 octobre 1985. Voir aussi la « médiacopie », France-Inter - *L'Événement du Jeudi-Télérama*, 1^{er} novembre. Sur l'attente du débat et les positions respectives des deux acteurs, voir SOFRES-Télé 7 jours, 22 octobre 1985, et IPSOS-VSD, 24 octobre 1985.

faction IFOP qui insiste sur l'action et les résultats qu'elle entraîne (graphique 3). Au départ, et de façon un peu analogue à ce qui s'était passé après la nomination de Laurent Fabius (21), courbe d'attente et courbe de résultats ont connu un écart maximal (plus de 20 points) puis se sont rapprochées progressivement. L'image personnelle de J. Chirac si durement atteinte au cours des années précédentes connaît une très brève phase euphorique au lendemain d'une victoire qui lui est attribuée et que semble venir concrétiser tout naturellement sa nomination comme Premier ministre ; une certaine décroissance était donc inévitable. C'est au contraire avec hésitation qu'a été examinée au départ son action comme responsable du pouvoir, satisfaction et mécontentement progressant parallèlement et laissant un solde positif pendant les premiers mois, avant de s'inverser à la fin de l'été (22).

Le PC stabilisé au plus bas

Malgré la petite remobilisation électorale des premiers mois de 1986, qui profite d'ailleurs à toutes les formations politiques, l'année 1985-1986

La stabilisation au plus bas



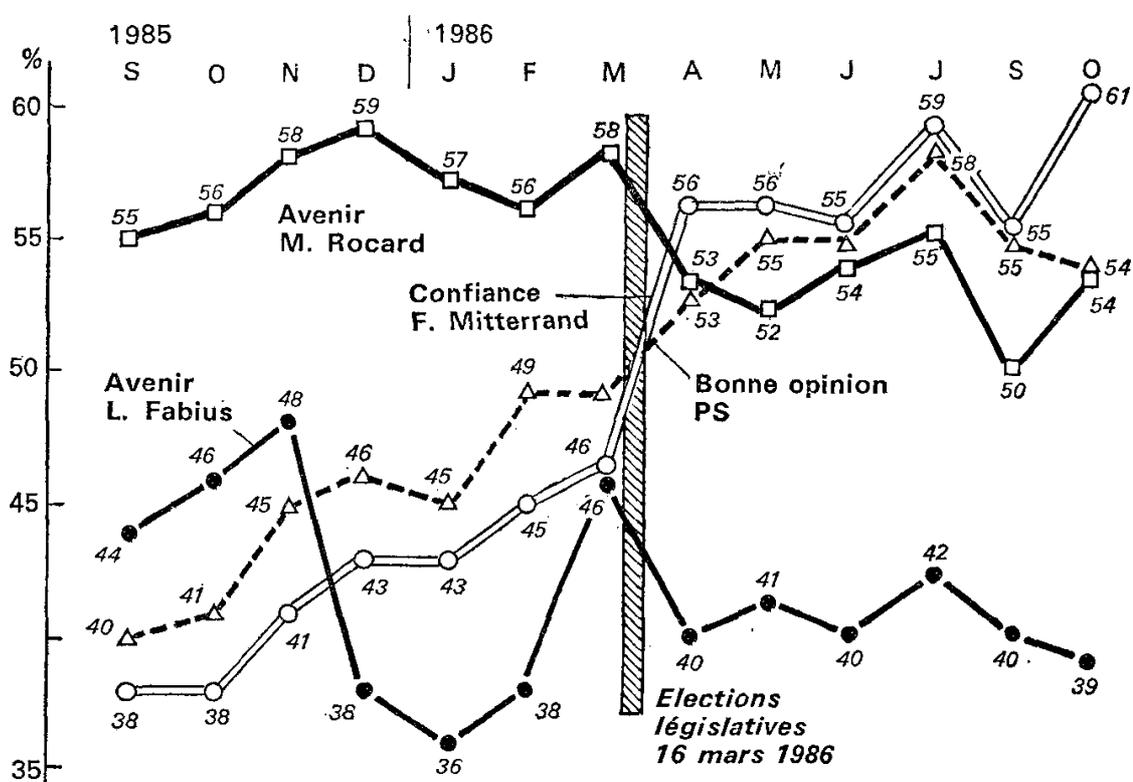
GRAPHIQUE 4. — L'évolution du PC et de son leader (SOFRES)

(21) Voir cette chronique, *Pouvoirs*, 35, 1985, p. 156.

(22) Sur l'image et l'action du nouveau Gouvernement, voir SOFRES-Groupe de journaux de province, 18 avril 1986, et SOFRES-*Nouvel Observateur*, 20 juin 1986.

n'a pas permis au PC de remonter la pente (23). C'est en septembre 1985 que G. Marchais bat son record absolu d'impopolarité avec 8 % seulement de cote d'avenir (graphique 4) cependant que le PC égalise son plus mauvais score avec 13 % seulement de « bonne opinion » tout au long de l'automne 1985 et à nouveau à l'été 1986. Pour l'ensemble de la période considérée, la moyenne s'établit à 15 %, soit à peu de chose près, au même niveau que l'année dernière. Mais cette stabilisation au plus bas laisse mal augurer d'un parti de plus en plus divisé et au leadership contesté (24).

Michel Rocard rattrapé



GRAPHIQUE 5. — L'évolution du PS et de ses leaders (SOFRES)

(23) Jean-Luc Parodi et Françoise Vibert, *Le déclin du PC. Analyse secondaire des sondages de l'IFOP*, 1985 ; Gérard Le Gall, *Le déclin du Parti communiste, Opinion publique*, 1986, p. 45-55.

(24) Sur le PC, voir l'enquête SOFRES-Groupe de journaux de province, 9 juillet 1986. Sur la polémique suscitée par la présentation des résultats (« 56 % des électeurs communistes souhaitent le départ de M. Marchais »), voir les critiques de *L'Humanité*, 10 et 11 juillet 1986.

La double remontée du Parti socialiste

A l'image de son leader F. Mitterrand, le Parti socialiste a connu au cours de l'année une remontée en deux temps après sa chute continue depuis 1981 (25) : la mobilisation préélectorale fait remonter sa cote de bonne opinion de 9 points, de 40 % à 49 % (graphique 5). La bonne image cohabitationniste de F. Mitterrand lui permet de monter d'autant après les législatives, de 49 % à 58 %. Stable à plus de 50 % durant toute l'année, Michel Rocard se voit pour la première fois depuis cinq ans rattrapé par les autres incarnations du socialisme.

L'année 1985-1986 a été pourtant l'année de la confirmation de l'existence d'un « rocardisme électoral » autonome, qu'il soit mesuré en termes de concurrence présidentielle ou législative (26).

*La crise du barrisme dominant
et la poursuite du phénomène Léotard*

La période analysée a à la fois confirmé et modulé les grandes tendances de l'année dernière : domination du barrisme, stagnation du giscardisme, arrivée aux premiers rangs de François Léotard.

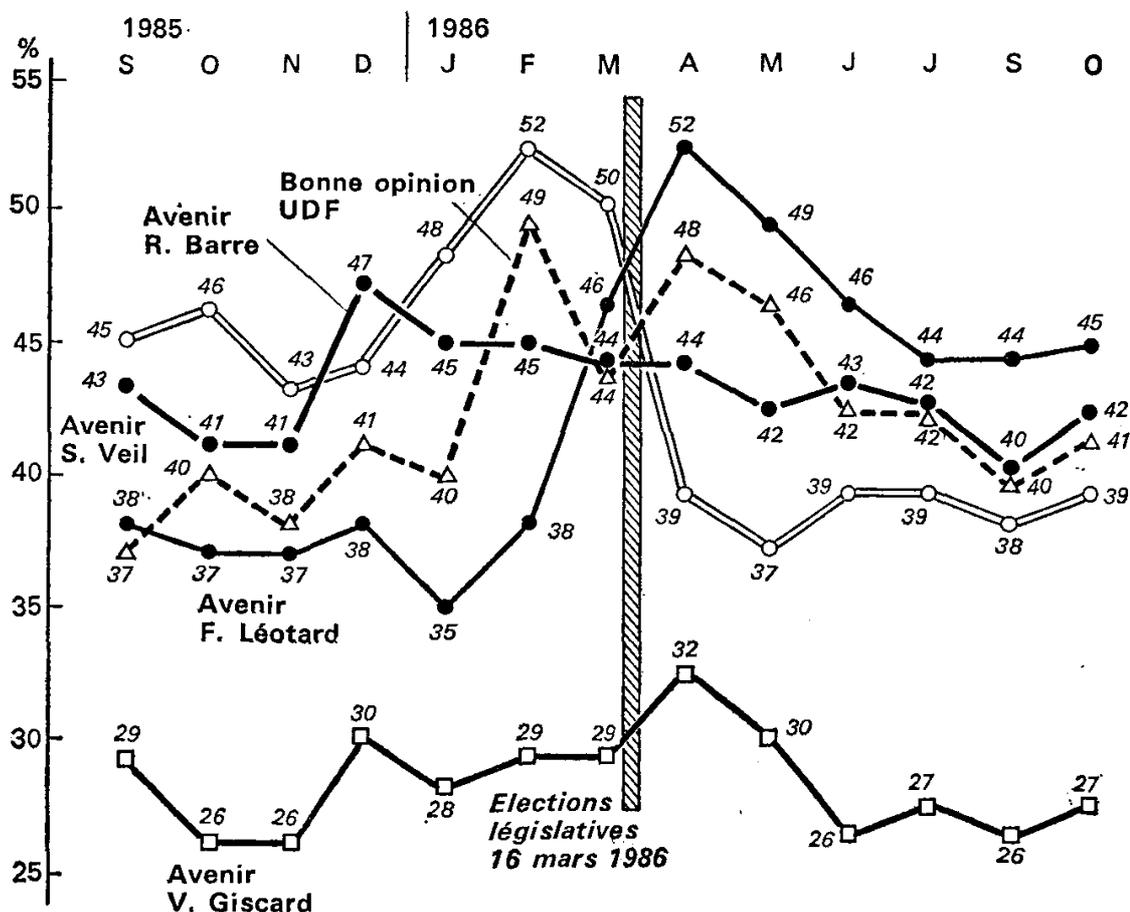
Comme l'année dernière, R. Barre a occupé jusqu'en mars, tant à l'indicateur d'avenir SOFRES (graphique 6) qu'à la cote de bonne opinion IFOP, la première place des hommes politiques de l'opposition. Mais il a connu une crise en deux temps : à l'approche du scrutin tout d'abord (moins 10 points en six mois à l'IFOP de septembre 1985 à mars 1986) où sa cote laisse apparaître une certaine fragilité, clairement liée à ses prises de position sur la cohabitation et à la dimension de division qu'elle comporte ; aux lendemains du scrutin ensuite (moins 11 points en un mois à la SOFRES), où il semble porter au moins provisoirement la responsabilité du succès moins grand que prévu de la majorité RPR-UDF.

Cette petite crise du barrisme dominant permet à François Léotard dont la progression s'est poursuivie à la veille et au lendemain des élections législatives d'occuper provisoirement le premier plan des personnalités de l'UDF devant S. Veil, R. Barre et V. Giscard d'Estaing qui stagne, lui, aux alentours de 30 %.

(25) Voir la synthèse de Jérôme Jaffré, *Le Parti socialiste et l'opinion depuis 1981. La chute et les chances d'une remontée*, *Pouvoirs*, 36, 1986, p. 162-172. Voir aussi Gérard Le Gall, *Le phénomène socialiste*, *Le Matin*, 28 juin 1986.

(26) Voir IFOP-*Le Point*, 2 septembre 1985, SOFRES-*Le Nouvel Observateur*, 19 septembre 1985, et Louis Harris-France - *L'Événement du Jeudi*, 3 octobre 1985.

Léotard avant Barre



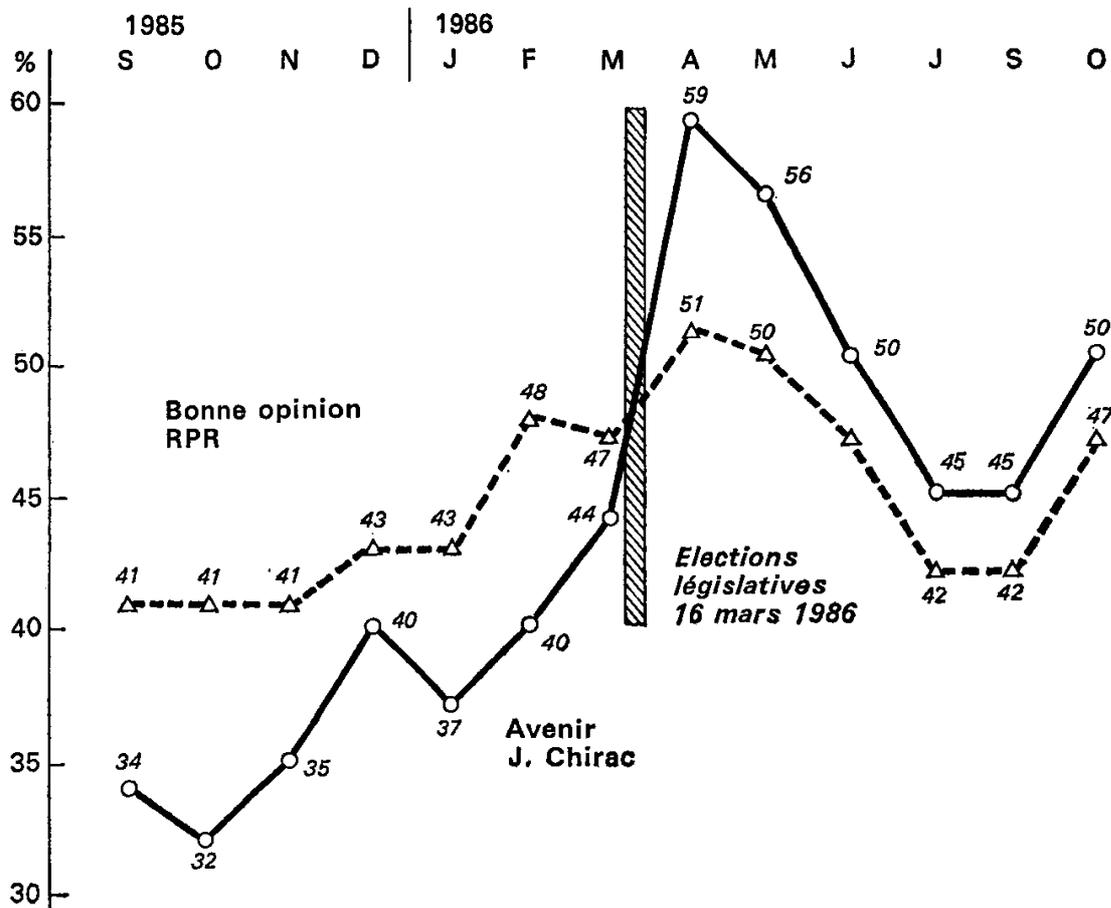
GRAPHIQUE 6. — L'évolution de l'UDF et de ses leaders (SOFRES)

Le renouveau du chiraquisme

En défaveur croissante l'année dernière, le chiraquisme a connu successivement cette année un renouveau préélectoral qui a fait remonter la cote d'avenir de J. Chirac de 34 % à 44 %, un « état de grâce » éclair (59 % et 56 % en avril-mai 1986) et un retour à la situation préélectorale durant l'été (graphique 7). Derrière cette double et contradictoire évolution, on pressent cependant certains glissements d'image, l'exercice des responsabilités gouvernementales et le leadership de fait de la majorité RPR-UDF gommant sans doute quelque peu certains traits constitutifs de sa perception dans l'opinion (27). Le RPR pour sa part présente une version atténuée des mêmes évolutions.

(27) Sur J. Chirac, voir l'enquête SOFRES-Groupe de journaux de province, 30 mai 1986.

Les effets provisoires de la victoire électorale

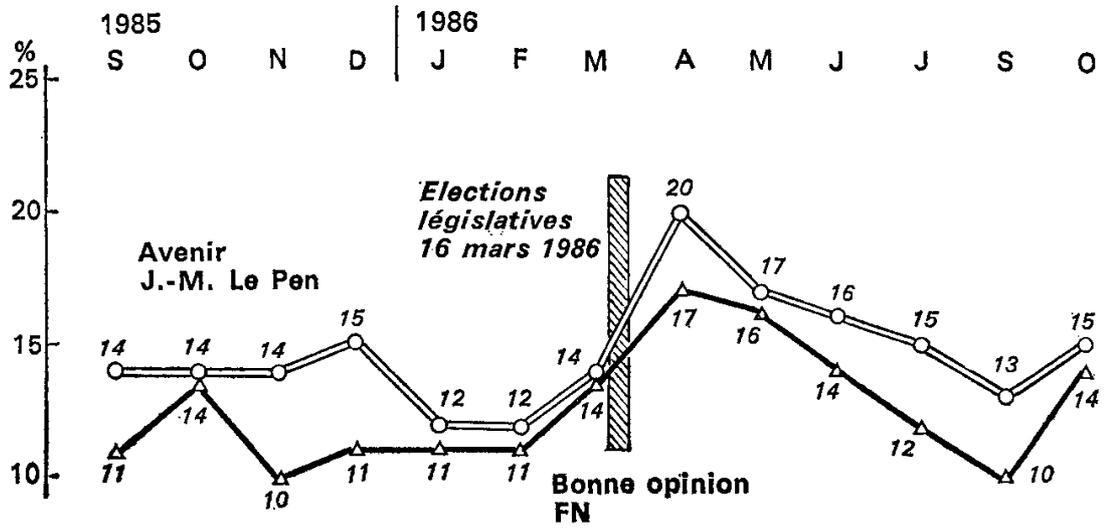


GRAPHIQUE 7. — L'évolution du RPR et de son leader (SOFRES)

Le Front national : l'écho provisoire du semi-succès législatif

Stabilisé avant les législatives autour de 14 % de cote d'avenir pour son leader et de 12 % de bonne opinion pour lui-même, le Front national a enregistré une hausse record en avril au lendemain des législatives, J.-M. Le Pen atteignant pour la première fois 20 % et le FN égalisant avec 17 % son record de juillet 1984 (graphique 8). Le même phénomène s'était produit à cette date, c'est-à-dire au lendemain des élections européennes qui avaient marqué son entrée spectaculaire dans le système de partis français. Comme en 1984 ce mouvement a été suivi d'une baisse régulière et d'un retour au niveau antérieur. Mais il faut probablement lire dans ces soubresauts les indices d'une tentative réelle d'autres électorats pour les thèmes défendus par le Front national.

Une poussée postélectorale provisoire



GRAPHIQUE 8. — L'évolution du FN et de son leader (SOFRES)